



HAL
open science

Compte rendu de "A Velvet Empire, French Informal Imperialism in the Nineteenth Century"

Jérôme Sgard

► **To cite this version:**

Jérôme Sgard. Compte rendu de "A Velvet Empire, French Informal Imperialism in the Nineteenth Century". Revue Française de Science Politique, A paraître. hal-04123421

HAL Id: hal-04123421

<https://sciencespo.hal.science/hal-04123421>

Submitted on 9 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

À PROPOS DE :

Todd, David. 2021. A Velvet Empire, French Informal Imperialism in the Nineteenth Century. Princeton: Princeton University Press, 350 p.

Jérôme Sgard – Sciences Po - CERI

In: *Revue française de science politique* (à paraître). Déposé sur HAL en 2023

La littérature sur les impérialismes occidentaux reste influencée jusqu'à aujourd'hui par l'opposition entre impérialismes formels et informels, introduite par Gallagher et Robinson dans un article resté fameux (*The Imperialism of Free Trade. The Economic History Review. New Series. 6,1. 1953*). Contre la perspective très unilatérale et centralisée, héritée de Lénine et des mouvements anticolonialistes, les deux historiens britanniques soulignent le caractère pluriel des projets impériaux, ouverts à la contingence des situations locales mais aussi à la fluidité des opinions et des coalitions d'intérêts, en métropole. Et puis, en soulignant le coût élevé des conquêtes territoriales et de l'administration directe, ils défendaient que cet impérialisme 'formel' était en fait un *second best*: si l'influence politique et l'accès aux marchés pouvaient être obtenus à moindre frais, donc indirectement ou informellement, il était bien sûr préférable de laisser en place les institutions et les élites politiques locales. L'exemple supérieur était ici l'Amérique latine postcoloniale, largement satellisée par la Grande-Bretagne. A contrario, l'option dure s'imposait quand l'approche informelle était mise en échec ou bien, à partir des années 1880, en réponse à la concurrence frontale entre puissances occidentales (notamment en Afrique).

Dans *A Velvet Empire*, David Todd applique cette opposition au cas de la France et défend une thèse originale: depuis les années 1820 et jusqu'en 1870, elle aurait développé avec succès un impérialisme informel, à la fois pragmatique et conservateur, cohérent avec les régimes monarchiques et impériaux qui se succèdent à Paris. C'est l'empire dans un gant de velours, pour paraphraser le titre du livre. En revanche, après Sedan, le « messianisme républicain » et le déclin relatif du pays l'aurait conduit à adopter la méthode dure, dont les bénéfices ont été beaucoup plus limités.

Après un chapitre introductif qui analyse les discours de justification de ce projet, David Todd explore quatre dimensions représentatives de ce *soft power* français. Le chapitre central porte sur le commerce extérieur dans ce premier dix-neuvième siècle, dominé par l'exportation de produits de consommation, souvent luxueux, destinés aux élites dirigeantes et aux classes aisées. A bien des égards il y a ici une persistance de l'Ancien Régime, que soulignent des méthodes de production souvent artisanales et à qualification relativement élevée du travail (cf. les soyeux de Lyon ou la production de Champagne). Mais une forme de domination symbolique doit être prise en compte: on exporte aussi un *art de vivre* des élites, auquel répond le statut du français comme *lingua franca* internationale. Pour autant, ceci ne conduit pas à un constat d'archaïsme : pendant toute cette période, les exportations françaises sont du même ordre de grandeur que celles de la Grande-Bretagne, où la Révolution industrielle a des assises bien plus larges. En somme, il y aurait ici une économie politique et une insertion internationale adéquates à la position diminuée de la France depuis 1815, à ses avantages comparatifs et aussi, in fine, à sa démographie très faible.

Encadrant ce chapitre central, on lira un développement intéressant sur la colonisation de l'Algérie (chapitre 2), qui illustrerait directement la thèse du *second best* : l'échec à trouver un statu quo avec Abd-el-Kader, puis à pacifier le pays aurait conduit à une colonisation formelle, adossée à un régime d'apartheid et de contrôle social particulièrement brutaux. Le chapitre 4 sur l'exportation de capital est un peu déséquilibré par le fait que la grande expansion des marchés financiers commence dans les années 1860 et voit la place de Paris prendre (ou conserver) une position forte, après Londres.

Dans les deux pays, en outre, l'exportation de capital a souvent été perçue comme le signal d'un déclin relatif, face à l'Allemagne et les Etats-Unis, qui investissent beaucoup plus dans leur industrie. Enfin on a bien aimé le cinquième chapitre sur le « protectorat informel » exercé par la France en Egypte, jusqu'à ce que la Grande-Bretagne prenne le dessus, en 1882. Les dimensions politiques, commerciales, financières mais aussi légales, donnent ici une image subtile d'une relation de dépendance durable, peu coûteuse pour la métropole, et où les intérêts rentiers des Français ont été bien servis. La colonisation informelle n'a rien de fair-play.

On peut sans doute regretter que David Todd ne soit pas revenu de manière plus incisive sur le long débat théorique ouvert par Gallagher et Robinson, où l'expérience de l'impérialisme français a été jusqu'à présent peu présente. De fait, ce livre, qui est appuyé sur une bibliographie très riche et un ample travail dans les archives, apporte une contribution importante à l'histoire globale de la France après 1815, cela en réinvestissant un chapitre classique de l'historiographie économique – la conversation franco-anglaise. A l'heure où la comparaison entre le Vieil Ouest et la Chine domine largement le sujet, il était important (et plaisant) de rappeler que beaucoup peut encore être dit et exploré sur ce terrain parfois perçu comme un peu provincial.

Jérôme Sgard,
SciencesPo (Paris).